



LA MAISON DE MON ESPRIT

Old Masters

Sarah André, Marius Schaffter, Jérôme Stünzi

Création, écriture, chorégraphie et mise en scène

Old Masters (Sarah André, Marius Schaffter et Jérôme Stünzi)

Interprétation

Sarah André, Marius Schaffter, Jérôme Stünzi et Sofia Teillet

Scénographie et Costumes

Jérôme Stünzi, Sarah André

Création son et musique

Nicholas Stücklin

Création lumières

Joana Oliveira

Administration

Laure Chapel - Pâquis Production

Diffusion

Tristan Barani

JUIN

VEN. 09 – 14H15
19H30

Durée 55 min
À partir de 6 ans

Production Pro Helvetia –
Fondation suisse pour la culture,
Organe genevois de répartition de
la Loterie romande, République et
canton de Genève, CORODIS.

« Les enfants ont une capacité exceptionnelle à entremêler une réalité subjective et une réalité objective. Le monde et leur monde ne sont pas deux choses distinctes. En grandissant et vieillissant, nous perdons cette fluidité, des frontières entre les mondes apparaissent et se solidifient. Nous, les adultes, réduisons notre monde intérieur à un petit jardin secret, caché quelque part dans le monde extérieur.

À l'aide de notre panoplie d'images, d'objets et de visions, Old Masters veut offrir aux enfants une pièce de théâtre qui serait la maison de leur esprit. Un refuge, un espace de consolidation, un *safe space* de leur imaginaire personnel, de leur créativité, de leur faculté à réinventer le monde que nous croyons connaître.

Un univers scénique dans lequel chaque vision individuelle peut exister et s'exprimer, et où tous les points de vue concourent à une réalité explosée, colorée, merveilleuse et puissante.

Dans *la Maison de mon esprit*, trois personnages étranges accueillent un enfant et lui font visiter le monde dans lequel ils vivent. Ce monde ressemble à un temple, un musée, un rêve, c'est pourtant là qu'ils et elles vivent, travaillent et dorment. On y fait des expériences sur des objets, on parle de ces objets et on essaie de faire comme eux, de devenir eux, parce qu'ils sont vraiment magnifiques et justes. Lorsque quelqu'un se met à danser en prétendant imiter un objet, les autres s'y opposent parce que « c'est pas comme ça qu'il fait l'objet ». Des échanges et des actions que provoque ce conflit émerge alors une façon d'être, de se regarder et de se parler où tout devient possible.

Lors de la création de *L'impression*, nous avons eu l'occasion de présenter notre travail à un groupe d'enfants en marge des représentations et cette expérience nous a beaucoup enthousiasmés. Nous avons proposé à l'un d'eux de revêtir un costume et de visiter quelques instant notre espace de jeu.

Cette idée du « visiteur-spectateur » est très présente dans notre travail. C'est à nos yeux une manière fictionnelle de rompre le quatrième mur qui nous sépare de celles et ceux qui sont venues voir la pièce – le public. Intégrer à la pièce des « regardeurs-acteurs » permet de conscientiser le fait que nous sommes regardés, cela crée un pont entre la scène et le public, sachant que chaque acteur peut à tout moment devenir spectateur. Et cela pose aussi la question : est-ce que le public fait partie de cette fiction ? Cela nous rapproche et crée une intimité par-delà l'étrangeté de l'univers scénique.

Ainsi, pour que les enfants puissent se projeter dans un personnage, comme le font les adultes dans nos pièces (voir quelqu'un qui voit, observer quelqu'un qui observe, comprendre quelqu'un qui comprend), nous souhaitons intégrer à cette pièce un visiteur, un enfant et l'accompagner avec bienveillance, pour donner davantage de place aux enfants spectateurs. Les choses prennent vie lorsqu'elles sont regardées.

LE PARTAGE DU REGARD

Depuis 2014, Old Masters a créé quatre pièces et performances. Ces pièces, nous nous en rendons compte aujourd'hui, interrogent toutes le partage des regards et des points de vue comme moyen de construire collectivement un monde de signes et de significations où il serait possible de vivre.

Dans notre travail, nous cherchons une émancipation par le regard que chacun porte sur les choses qui nous entourent. Ces regards sont parfois étonnants, loufoques, brillants, banals, exceptionnels ou ridicules, peu importe, au fond, ils fondent notre

expérience du monde. Dans *La Maison de son esprit*, chaque personne, quelle le veuille ou non, invente le monde entier. Parfois, nous inventons un monde nouveau et inconnu et c'est bouleversant, et parfois nous inventons le même vieux monde qui existe déjà, et c'est bouleversant aussi.

Le partage, l'échange, la mise en commun et même la compétition entre les regards sont à la base de l'existence d'une réalité commune, celle dans laquelle nous aimons, pleurons, pensons, rions, travaillons, mangeons et mourons. De nos premières esquisses et intentions, à trois – Jérôme, Sarah et Marius, jusqu'à la rencontre avec le public, en passant par l'échange avec toutes celles et ceux qui œuvrent avec nous, la co-construction (ou peut-être la co-déconstruction) est au cœur de notre pratique artistique.

En se mesurant à la matérialité et à l'apparente neutralité d'espaces, d'objets, de costumes, souvent abstraits, nous essayons, ensemble, de trouver des mots, un langage qui serait le nôtre, de se réapproprier la sphère du sens dans la joie, l'humilité et aussi le désespoir. Qu'est-ce que cet objet ? Est-il beau ? Utile ? Drôle ? Faible ? Fort ? Peut-on y vivre ? Peut-on l'adorer ? Qui sommes-nous pour lui ? Nous écoute-t-il aussi, quand nous en parlons ?

Certes, notre regard, nos perceptions, nos jugements se basent en grande partie sur une culture et une éducation dont nous avons hérités. Mais ils se fondent surtout sur notre capacité de résistance, de réécriture, de réappropriation et de déconstruction de cet héritage. Les enfants traversent, à l'échelle individuelle, un processus d'acculturation, comme on l'appelle en ethnologie.

Ils reçoivent et apprennent une culture qui vient enrichir, sûrement, leur appréhension et leur compréhension du monde, mais qui vient aussi concurrencer et ébranler leur monde intérieur, leurs croyances, apparemment naïves, leurs visions qui semblent fantaisistes.»

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE D'UN ART COLLECTIF

« Old Masters existe et travaille depuis six ans et a déjà fait quatre créations – qui, toutes, tournent encore, et bientôt cinq avec *Titre*. C'est beaucoup, peut-être trop. C'est sûrement un peu banal de parler de développement durable aujourd'hui, banal mais nécessaire en fait. Si nous critiquons la production à outrance un peu partout, il est bien difficile d'en sortir dans notre propre domaine, la création artistique.

Avec *La Maison de mon esprit*, cela nous semble aujourd'hui à la fois possible et souhaitable artistiquement. L'accumulation de scénographies, d'accessoires, de costumes, mais aussi de plans de feu, d'effets sonores, de manière de jouer, d'attitudes, etc. ne nous paraît plus possible. Nous surproduisons des biens matériels, comme immatériels. Il faut trouver des manières de partager et donner à voir et ressentir ces éléments plus largement.

Mais pourquoi dans une pièce pour enfants ? Nos spectacles ont tous été vus par des enfants, en petit nombre et parfois en plus grand nombre, notamment lors de nos participations aux représentations *Relax*, lors d'accueils de classes pendant le processus de travail, ou simplement des enfants venus voir la pièce avec leurs parents. Les enfants sont généralement très sensibles à nos univers visuels, la beauté, l'harmonie, l'humour et le ridicule. Toutefois, nos pièces ne leur étaient pas adressées ; ils voyaient des adultes habiter, étudier un monde, dans une atmosphère de sous-entendus qui généralement leur échappent.

Ainsi, notre projet est de réutiliser nos outils comme un alphabet nous permettant de créer de nouvelles phrases et d'explorer le pouvoir de transformation d'éléments existants. Nous voulons reconstruire une pièce, *La Maison de mon esprit*, autour d'un scénario plus direct et plus manifeste, mais dans laquelle le partage et la confrontation des regards individuels restent au cœur de la façon d'habiter librement le monde.

Au théâtre, il nous est possible de le réinventer presque totalement dans une microsociété que nous créons le temps d'une pièce. Et cette microsociété est l'objet, tout comme le monde réel, de multiples enthousiasmes, espoirs et frustrations.

OLD MASTER

L'équipe artistique est formée du noyau du collectif Old Masters. À l'écriture, mise en scène, scénographie et costumes, Sarah André, Jérôme Stünzi et Marius Schaffter ; et, sur scène, Marius Schaffter, ainsi que Charlotte Herzig et Sofia Teillet (qui ont déjà, toutes deux, joué dans deux pièces d'Old Masters) et un enfant. Nicholas Stücklin et Joana Oliveira, assureront l'adaptation de leurs créations musicales, respectivement lumières, précédentes.

Old Masters est un collectif d'âge moyen formé de Marius Schaffter (performer et géographe), Jérôme Stünzi (scénographe et artiste) et Sarah André (auteure, artiste et scénographe, alias André André). Depuis 2014, ils s'approprient

et réagencent les discours les plus variés, banals ou experts, qu'ils soient scientifiques, politiques, artistiques ou quotidiens. Concevant la représentation théâtrale comme une œuvre plastique totale, ils créent des univers à l'esthétique toujours forte, insolite et radicale. À l'aide de leurs armes favorites que sont l'absurde, la sincérité, la bienveillance, l'ironie, la beauté, la tristesse et la douceur, Old Masters nous propose de faire l'expérience, collectivement, de ce que pourrait être la liberté aujourd'hui, une liberté située, changeante, toujours à la recherche d'elle-même.

Old Masters n'a jamais produit de pièce pour enfant jusqu'ici. Néanmoins, au sein du collectif, plusieurs personnes ont déjà une large expérience du travail avec ou pour les enfants. Sarah André a participé à la création de plusieurs pièces de la compagnie Kajibi Express, en tant que scénographe, *1985..2025* et *Retour à l'expéditeur*. Jérôme Stünzi, quant à lui, donne régulièrement des ateliers de création visuelle et bricolage à Bienne auprès d'enfants de 4 à 15 ans.

En 2020, Old Masters a créé *Le Monde à l'Arsenic*, une pièce qui montre simplement, en trois étapes, comment construire (1) le monde, (2) les choses et (3) les mots. Elle a aussi été présentée au Théâtre Saint-Gervais à Genève et a été à l'affiche du Focus Old Masters au Centre culturel suisse de Paris en janvier 2021 avec *L'impression*, une pièce de théâtre créée en 2018 à visée thérapeutique sur la vie en général, co-produite par le TU - Théâtre de l'usine à Genève et l'Arsenic à Lausanne.

En 2016, Old Masters a écrit, publié et monté *Fresque*, une pièce qui au travers d'un dispositif et d'une situation simple offre le récit bouleversant de deux individus et d'un objet scénique, le module. La pièce a notamment été sélectionnée puis présentée en mai 2018, au Stückemarkt du Theatertreffen de Berlin. Elle repart en tournée en Suisse romande durant l'hiver 2021.

La première œuvre d'Old Masters *Constructionisme*, créée en 2014, est un dispositif performatif de création, d'analyse et de dissection d'objets d'études. *Constructionisme* a remporté en 2015 Premio, le prix d'encouragement aux Arts de la scène et depuis sa création, elle est régulièrement présentée dans de nombreux festivals, musées ou universités, en français, en anglais et en allemand, en Suisse et à l'étranger.

MARIUS SCHAFFTER

Comédien, performer, scientifique, dramaturge et danseur, il vit et travaille à Genève. Il développe une pratique scénique originale entre performance et écriture qui déconstruit minutieusement les cadres des disciplines artistiques et scientifiques. Depuis 2015, il codirige le collectif Old Masters avec Jérôme Stünzi et Sarah André.

En tant qu'interprète, il a travaillé pour Phil Hayes dans *Work* (2017-2018). Il a aussi joué pour Adrien Barazzone dans *Les Luites intestines*. En 2016, on a pu le voir dans *the pancake problem*, création chorégraphique de Louise Hanmer. Il a aussi dansé pour Emma Murray dans la pièce *the way you look tonight*. Il est apparu comme performer au sein des Fondateurs pour *Les Fondateurs s'installent* et *Les Fondateurs dans le Jura*. Il collabore avec Gregory Stauffer, avec lequel il a conçu *Introducing Schaffter & Stauffer* (2014) et qu'il accompagne régulièrement en tant que dramaturge (*The Wide West Show* en 2019, *Walking* en 2015, *série 2/3* de 2011 à 2015).

Depuis quelques années, il a approfondi sa pratique de dramaturgie en collaborant avec d'autres artistes, notamment Johannes Dullin. Il a ainsi accompagné Johannes Dullin Plays The Devil et précédemment The Best Piece Of This Season. Il a aussi travaillé avec la performeuse israélienne Ana Wild pour la création *Worlds*.

Diplômé de l'école de théâtre Serge Martin en 2013, il est aussi titulaire d'un Master en géographie humaine, domaine où il a été chercheur enseignant à l'Université de Genève de 2007 à 2010. Depuis 2018, il est membre de la Commission consultative de la culture de l'État de Genève, en tant que représentant des milieux culturels.

SARAH ANDRÉ

Elle a étudié les arts visuels à l'école cantonale d'art de Lausanne, dont elle a été diplômée en 2008. Depuis, elle développe une pratique artistique multiforme en tant qu'auteure, scénographe, illustratrice, artiste visuelle, costumière, musicienne et chanteuse.

En 2016, elle débute sa collaboration avec la compagnie Old Masters œuvrant aussi bien au niveau de la création d'objets que de l'écriture et dont elle devient rapidement membre à part entière.

En 2018, elle cofonde le groupe de musique Alice trio vocal accompagné de synthétiseurs bas de gamme et composé d'Yvonne Harder, Lisa Harder et elle-même. Elle écrit pour ce projet de nombreuses chansons et mélodies, élargissant ainsi sa pratique de l'écriture. Le groupe se produit régulièrement dans des lieux culturels genevois, en Suisse ainsi qu'en France et en Belgique.

En parallèle, elle poursuit un travail de dessin et de textes qu'elle débute en 2012 sous le nom de André André. Édité et diffusé par les Editions Ripopée. Elle réalise également en 2018 une exposition personnelle à Halle Nord intitulée *Arrêtez de m'émouvoir* avec toute cette eau. Un travail d'écriture et de sculpture céramique. Elle a en outre collaboré à de nombreux projets en tant que performeuse (avec le collectif Animal de corps); en tant que scénographe et metteuse en scène avec le collectif Rucksack Gogolplex. Mais également comme scénographe pour différentes compagnies de théâtre en Suisse romande (Snaut, Lascam, Devon, Piera Honegger, Compagnie en déroute...).

JÉRÔME STÜNZI

Il se démarque par une activité pluridisciplinaire singulière, populaire mais exigeante. Diplômé à l'école d'art visuel de Bienne, il montre régulièrement ses installations dans différentes galeries et off-spaces. Il présente *La Benne*, au Lokal-Int, Loisirs industrielles à La Placette en 2016, *Une Éternité provisoire*, au Grand Palais de Berne, 2017.

En 2018, il obtient une bourse de six mois à New York où il intègre le programme Residency Unlimited.

Là, il approfondit sa recherche des objet-performeurs, il présente des sculptures-fontaines dans la galerie Emmanuel Barbault ainsi qu'une performance autour du maniement d'objets avec Myriam Casanova.

Dans son atelier, il conçoit en ce moment un objet musical pour PIER, le nouveau projet de la musicienne Laure Betris et travaille également à la création de décors pour la metteuse en scène Meret Matter.